

Le coeur criblé

Raymond Plante

Number 93, Spring 2002

Mon coup de coeur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14567ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plante, R. (2002). Le coeur criblé. *Moebius*, (93), 97–101.

RAYMOND PLANTE

Le cœur criblé

Je suis un homme au cœur criblé de coups
coups de feu coups de foudre
coups de soleil de poing
coups encaissés
coups donnés coups échangés
preuves irréfutables de la volonté d'être battant
douloureux rappel des vivants
coups de pompe moments vidés
coups de vent de force
coups de Jarnac parfois
erreurs d'aiguillage
après un coup d'amitié ou d'amour
coucou! surprise!
coups coup pour coup

Je suis un homme au cœur bombardé
assailli de partout
je suis un homme amoché
mais heureux des coups du sort

Dans ce présent qui change
côté coups côté destin
je tangué impétueusement
je chahute la liste des bonds de mon cœur

Il existe cent mille manières de prendre un coup
la plus belle embaume l'alcool
pour se rassasier pour se rafraîchir
pour la chaleur et pour poursuivre

Le goût du voyage
mes rêveries devant les cartes routières

les itinéraires imaginés
les routes recomposées
Québec aux cent détours

L'odeur de cette voiture
la voix de son moteur qui m'emporte
et me laisse farfouiller le monde

En *Corrèze* ces étroits chemins qui serpentent
montant vers la maison de l'ami français

Nice à la plage aux galets
une femme sous la douche en plein soleil d'après-midi
qui repart à bicyclette vers son travail

Mon couteau suisse dans la peau de ces melons de
Cavaillon
gorgés de vie sucrée qui m'inonde les mains

Matin d'un ciel bleu avec mont Blanc
par la fenêtre d'un hôtel de Chamonix
où nous nous étions arrêtés
dans le noir de la nuit tombante

Ma Montblanc qui pompe l'encre de mon cœur

Des films par centaines défilent
avec leurs bruits leurs rires et leurs peines
Citizen Kane, *Chimes of Midnight*
les œuvres de Falstaff Welles
et les mosaïques de Jim Jarmusch
Pierrot le Fou barbouillé devant la mer
les cabrioles de Woody Allen
les dents du Fernandel de mon enfance
la timidité enrouée de Bourvil
les solides épaules du Survenant

Un spectacle de Jacques Brel
les verbes inventés d'un homme debout
dégoulinant dans la lumière
bras trop grands lui trop maigre
chevalier qui me cloue sur mon siège

La pipe de Georges Brassens
sa moustache foisonnante d'images
la vie tricotée de Léo Ferré
sa révolte brandie
la gueule inguérissable de Gainsbourg
les mains de Juliette Gréco
des oiseaux lumineux devant la nuit de sa robe
et du reste du monde

L'ombre de Rimbaud
dans la porte d'un cabaret enfumé
les spleens de Baudelaire
le Paris libre de Prévert
celui de Modiano dans son brouillard

Cette Lena Grove de Lumière d'août
dans le whisky de Faulkner
les bagarres d'Hemingway
l'Espagne quichottesque de Cervantès
la plage de L'Étranger

Le Voyage au bout de la nuit
la reconnaissance vertigineuse des émotions
greffées aux mots au rythme

Le Rhinocéros féroce brillant
par la voix feutrée de Jacques Ferron
Les Oranges vertes d'un Gauvreau touffu

L'œil rivé aux désirs délirants de Marie Chouinard
à l'univers souple de Margie Gillis

Les culbutes de Picasso
marathonien des couleurs et des formes
les malheurs de Modigliani
les blés jaunes sous le ciel bleu-noir de Van Gogh
le Montréal d'Adrien Hébert
la vie américaine selon Hopper

La trompette murmurante de Chet Baker
Ella Fitzgerald chantant Cole Porter

le clavier d'Oscar Peterson
Coltrane Miles Davis Coleman Hawkins
et les autres phares qui barbouillent le soir

La gravité de Leonard Cohen
les dérailles de Tom Waits

Schubert là-bas
entre Bach et Mozart
et Mahler qui déroule un film symphonique
et Glenn Gould solitaire

Un instrument de musique
précision de bois ou de métal
maillon de chefs-d'œuvre
lien précieux entre la technique la perfection du geste et
les émotions

Mon enfance quelque part
la douleur de mes premières dents
contre l'épaule consolante de ma grand-mère
ce gros arbre toujours debout
dans cette rue qui a tant changé

L'émotion qui me submerge
chaque fois que je me retrouve dans une maison
dont les fenêtres donnent sur un cours d'eau

La chaloupe lourde et calme sur la rivière des Mille-Îles

La voix de Félix Leclerc parfumant un après-midi
celle de René Lecavalier donnant des ailes à l'hiver
le hockey la première fois
debout devant cette télé qui bat

Le jeu de Monopoly
découvert chez mes cousines
fasciné je le réinventerai de mémoire
avant de recevoir le mien un de ces Noëls
La saveur des frites mouillées de vinaigre
la fraîcheur d'une bouteille de Coke

Le cœur criblé

dans ce snack-bar-refuge d'un amour adolescent
Only You des Platters au juke-box

Les cliquetis formidables d'une vieille machine à écrire
Enfin cette fille d'un soir de juin de l'an 1967
et la suite insomniaque
et la complicité qui persiste
passionnément

Ma fille, sa voix à la radio
ses désirs acharnés
mon fils, son humour
son cinéma qui se dénoue

Tous ces repas partagés
ma gourmandise multipliée

Ces défis
retarder la lecture de livres que j'aimerais
retarder l'écriture, la caresse sur le papier

Les butineries sur l'écran du Mac

Les coups de cœur doivent-ils demeurer
éphémères
ou s'étendre

Devant toute chose je m'étonne encore
que les humains soient capables de tant de merveilles
eux qui souvent machinent l'exact contraire d'un coup de
cœur
ces déchirures ces cicatrices ces morsures

Entêté je reste du côté
des étoiles de l'espoir
des pas tranquilles sous le soleil
de la mer à perte de vagues